



LE LIEN

des Cellules de Prière

51^e année N° 228

Trimestriel

Janvier-Mars 2004

Dieu nous « rêve » libres !

En méditant Jean 10

Par Pierre-Yves Zwahlen

Nous avons parfois le sentiment de n'être qu'un numéro dans cet immense troupeau qu'est l'Eglise. S'il peut être vrai qu'aux yeux des hommes parfois nous ne comptons guère, nous devons avoir l'absolue certitude que nous existons aux yeux de Dieu. « Les brebis lui appartiennent, il les appelle, chacune par son nom... » Cette connaissance personnelle que Dieu a de nous doit être un puissant sujet de réconfort et de stimulation car, s'il nous connaît aussi bien, il peut nous donner ce qui est nécessaire à notre bien-être. C'est un salut personnel que Jésus nous a acquis à la croix, c'est à une sanctification personnelle qu'il nous appelle.

TOUS DES MOUTONS !

Dans ce texte de la parabole du Bon Berger, Jésus nous compare à des moutons. Il y a là un paradoxe étonnant qui ne peut manquer d'éveiller notre attention. D'un côté, Jésus s'adresse à nous en tant qu'individus qui ne peuvent vivre leur salut que dans une relation personnelle avec lui et, d'autre part, il nous compare à des moutons, animaux profondément grégaires qui ne vivent et ne se déplacent qu'en groupes !

Cette vision paradoxale du mouton individu unique et original, et être grégaire fondu dans une masse anonyme doit nous aider à mieux trouver notre place et notre équilibre dans la vie de l'Eglise. Ce doit être aussi un rappel que le lien qui unit les membres du grand « troupeau du Christ », ce n'est pas une appartenance à la même communauté, ni les mêmes habitudes liturgiques, ni l'adhésion à une même théologie ; ce qui unit l'Eglise, c'est l'amour, l'amour que Dieu nous porte, l'amour que nous lui offrons et qui nous rend capables de nous aimer les uns les autres, au-delà de nos divergences et de nos particularités.

EDITORIAL

Une des images très parlante que la bible emploie pour illustrer la relation entre les disciples et leur maître, est celle du berger avec ses brebis (Jean 10, Ps 23). Le berger prend soin de ses brebis, il les conduit, il pourvoit à leurs besoins, il leur apporte la sécurité, il les connaît par leur nom, il les chérit... Dans cette allégorie nous retenons habituellement ce que le berger fait pour ses brebis et tout ce qu'il leur apporte. Ceci est juste et bien, car c'est bien le message premier de la métaphore.

Toutefois, ces promesses et ces encouragements ne doivent pas nous faire oublier que nous avons aussi notre part à faire. Le maître a des attentes et des exigences à l'égard de ses disciples. Si l'homme ne **peut** pas faire la part de Dieu, Dieu ne **veut** pas faire la part de l'homme.

Dans ce numéro du Lien, nous sommes mis en garde contre des ornières, des pièges, des enclos qui peuvent nous enfermer. Nous sommes aussi encouragés à entrer activement dans les transformations que le maître souhaite opérer en nous, et à coopérer avec lui, quand il veut nous utiliser.

Que tous soient un (Jean 17:21)

Priez sans cesse (1 Thess. 5:17)

LES BREBIS CONNAISSENT SA VOIX!

Il y a, dans ce récit, un présupposé fondamental qui nous replace devant les exigences de notre responsabilité : les brebis connaissent sa voix « *Il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix* ». (Jean 10 : 4-5)

Il ne suffit pas seulement d'être un mouton et de faire partie du troupeau, il ne suffit pas non plus d'être aimé du berger et connu de lui par notre nom, il nous faut encore connaître sa voix. Et cela, c'est notre travail, c'est notre devoir, c'est notre responsabilité. Cet apprentissage, nul ne peut le faire à notre place. C'est dans les rendez-vous que nous prenons avec Dieu que nous acquérons, peu à peu, la sensibilité spirituelle qui nous permettra de discerner la voix divine au milieu de l'incroyable cacophonie qui nous agresse journellement. Mais, pour acquérir une oreille aiguisée, il faut des heures d'entraînement et de longs face à face avec Dieu. Comment y arriverons-nous si nous n'avons jamais de temps pour lui ? Ce n'est pas dans une prière routinière expédiée en vitesse ou dans la lecture d'un feuillet de calendrier « avalé » à la hâte avec le café du matin que nous trouverons l'exercice nécessaire à nous forger une bonne oreille spirituelle !

C'est peut-être pour cela que tant de chrétiens ne sortent jamais de la bergerie. Ils font partie du troupeau, ils jouissent de ce privilège, mais quand la voix du berger appelle leur nom, ils ne la reconnaissent pas et alors, ils ne sortent pas ! Mais le Seigneur ne veut pas que nous restions toute notre vie enfermés dans la bergerie, il nous destine aux grands espaces, à la liberté, et, pour les découvrir, il faut un peu d'audace !

Que représente la bergerie dans nos existences ? Comme bien des symboles, elle comporte de multiples facettes et nous allons nous attacher à en décrire les principales.

**Une théologie sans prière
est une fontaine sans eau.**

Saddhou Sundar Singh

LA BERGERIE DE LA RELIGION

Avant même que le Seigneur ait scellé son alliance avec le peuple d'Israël, alors qu'il parlait avec Moïse sur le Sinaï, nous voyons les tribus dresser un veau d'or. Cette tentation, ce besoin urgent de « matérialiser » Dieu est commun à tous les hommes et nous retrouvons cette tentation tout au long de l'histoire d'Israël, comme dans la vie de l'Eglise. Il nous suffit de réfléchir quelques instants à notre propre cheminement pour retrouver les traces nombreuses des tentations que nous avons traversées et qui, souvent, nous poussaient à consolider notre foi par des actes religieux, des rites plus ou moins contraignants. Rappelons-nous la remarque de la Samaritaine à Jésus : « Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer... »¹ Où faut-il adorer ? Quelles expériences devons-nous vivre ?

Autant de bergeries, autant de béquilles à notre foi hésitante, autant de manières de nous rassurer et de nous dire que nous sommes sur le bon chemin. Mais est-ce parce que nous avons accompli tel ou tel rite, vécu telle expérience que nous sommes sur la bonne voie ? Ne devrions-nous pas plutôt baser notre foi sur la proximité rassurante de Jésus ? Si le Seigneur est à mes côtés, lui qui est le bon berger, alors, sans nul doute, je suis sur le chemin qui mène au Père !

Prenons garde aux béquilles branlantes, aux fausses sécurités, à tout ce qui limite la liberté que Christ nous a acquise à la croix. « C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. »²

LA BERGERIE DE L'IGNORANCE

Il est parfois dangereux d'apprendre ! Ce que nous ne connaissons pas ne nous dérange pas et il est plus facile d'appréhender un monde étroit et exigu qu'un univers en constant développement. C'est vrai que l'étude peut nous donner des vertiges. A vouloir trop savoir, ne risquons-nous pas de ne plus rien savoir ? Le doute ne va-t-il pas remplacer la foi ?

Combien de chrétiens ont paniqué un jour ou l'autre sur leur chemin d'étude de la Parole alors que les rivages paisibles des calmes certitudes avaient fait place aux hypothèses sans nombre, aux pistes de réflexions multiples, ouvrant sur des horizons sans point de repère. S'il faut du courage et de l'audace pour étudier, pour remettre en question ce que l'on a toujours cru savoir, il faut aussi un bon guide! Si Jésus est notre berger dans cette aventure, nous en sortirons enrichis.

La peur que nous affrontons est la preuve que nous acceptons de lâcher ce que nous tenons, pour nous saisir d'une certitude nouvelle. Un tel pas de foi engendre la peur, c'est normal, car le risque est réel, mais comment progresser autrement? Nous sommes un peu dans la position de l'alpiniste qui, à chaque nouvelle prise, doit abandonner l'ancienne, risquant ainsi de rompre le fragile équilibre qu'il possédait.

Le propre du croyant est d'être un voyageur qui marche à la suite de Jésus. Il n'y a aucune bénédiction dans l'arrêt. Le troupeau qui demeure trop longtemps au même endroit épuise sa pâture. Il ne suffit pas de sortir de la bergerie, il faut encore marcher en comptant, non pas sur nos forces ou sur nos capacités, mais sur l'amour et la tendresse prévenante de Jésus notre berger. » Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance » (Jean 10 : 10).

LA BERGERIE DE NOS DÉFAUTS

La notion positive que nous accordons à la bergerie nous en donne une image paisible et rassurante alors que dans nos existences elle peut revêtir des formes bien moins séduisantes et, dans bien des cas, la parole de Jésus : « Je les ferai sortir » sonne davantage comme un appel à la libération que comme une invite à la promenade! Une des « bergeries » les plus subtiles que nous ayons à affronter est celle de nos propres faiblesses. Souvent nos défauts sont la dernière excuse que

« Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, Il marche devant elles; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. »

(Jean 10 : 3-5)

nous brandissons comme bonne raison pour ne pas nous engager, pour ne pas accomplir le pas de foi que le Seigneur attend de nous. « Je ne peux pas Seigneur, je suis timide, je suis malade, je ne sais pas parler, je ne suis pas musicien, j'ai un sale caractère, je n'ai pas le don du contact... »

Mes défauts, mes faiblesses, mes manques de toutes sortes ne devraient jamais constituer un obstacle à l'avancement du Royaume

de Dieu. Dans l'histoire de son peuple, nous constatons que le Seigneur n'a jamais utilisé des êtres parfaits. Moïse ne savait pas parler, David avait ses lâchetés, les disciples étaient peu instruits, souvent lents à comprendre, colériques inconstants, inutilement héroïques, trop enclins à la peur; et, pourtant, ce sont eux que Dieu a choisis pour proclamer le message de l'Evangile. S'il existe un point commun à tous ces serviteurs, c'est bien leurs défauts qu'ils ont remis à leur Maître en s'engageant à le suivre et à lui obéir en ne comptant pas sur eux, mais sur lui! Cette prise de position spirituelle est souvent un véritable acte de délivrance et de renaissance.

A la base de tout acte de délivrance il y a, de notre part, un pas de foi nécessaire. A l'intérieur de la « bergerie », nous sommes dans l'univers bien connu de ce que nous pouvons faire et de ce que nous savons ne jamais pouvoir réaliser. A l'extérieur, tout est différent. Ce n'est plus ce que je fais qui est déterminant, mais ce que Dieu est! Car la force qui m'anime n'est plus ma force, mais la puissance du Saint-Esprit. En sortant de la bergerie, j'accepte de ne plus faire ce que je sais faire, mais d'accomplir ce que Dieu peut faire.

LA BERGERIE DE NOS CHAPELLES

Nous pourrions poursuivre encore très longtemps cette énumération de nos « bergeries ».



« A l'extérieur de nos chapelles nous trouverons un monde qui cherche désespérément, et souvent sans le savoir, le message libérateur de l'Évangile.. »

Permettez-moi d'en mentionner encore une dont l'importance est déterminante pour la vie de l'Église et a agi, durant toute l'histoire de la chrétienté, comme une force sclérosante. Je veux parler de la « bergerie de nos chapelles ».

Je sais, « il » ne sait pas ! J'ai trouvé la voie, « il » tâtonne dans l'erreur ! Chez nous c'est riche, « chez eux », c'est pauvre ! Ce genre de déclarations ou de réflexions fait malheureusement partie d'un certain « discours ecclésiastique ». Là où il devrait y avoir unité, il y a trop souvent affrontement. Que de suspensions, que de peurs de l'autre alors qu'il devrait y avoir entre nous cette unité de l'Esprit qui sanctifie nos différences, les transformant en une sainte complémentarité, image de la glorieuse pluralité du Père.

Ne laissons pas ce qui nous divise détruire ce qui nous unit ! Il est temps de sortir de la chapelle de nos orthodoxies, de nos petites révélations personnelles, pour rejoindre le troupeau dont Christ est le berger. Ne perdons jamais cette réalité de vue : Jésus est le berger. Lui seul a le pouvoir de nous conduire dans les bons pâturages. Lui seul doit être notre guide.

A l'extérieur de nos chapelles nous trouverons un monde qui cherche désespérément, et souvent sans le savoir, le message libérateur de l'Évangile. A l'extérieur de nos chapelles, nous trouverons de nouvelles raisons de vivre dans l'unité, l'union au Christ le bon berger.

Le message est lancé, peut être l'avez-vous reçu ! Si c'est le cas, il ne prendra vraiment son sens qu'à deux conditions : que vous le mettiez en pratique dans votre vie, laissant le Seigneur devenir réellement et concrètement votre berger et le garant de votre sécurité et de votre liberté ; et, secondement, que vous proclamiez ce message autour de vous, dans votre cercle d'amis et de fraternité. N'oublions pas que notre rôle ne consiste pas seulement à recevoir les bénédictions du Père, mais encore à les répandre autour de nous.

¹ Jean 4 : 20

² Galates 5 : 1.

Nous regrettons de devoir renoncer, dans bien des cas, à faire paraître dans ce bulletin un nombre grandissant d'annonces de conventions, retraites, actions évangéliques diverses, de livres et publications, etc., ceci en raison du peu de place dont nous disposons. Nous devons réserver nos colonnes en priorité à l'édification, l'encouragement et l'information des cellules et groupes de prière auxquels ce journal est destiné.

Merci de votre compréhension.

Trois questions sur votre vie de prière

1. Combien de temps passez-vous dans la prière ?

Soyez honnête avec vous-même et avec le Seigneur et répondez au plus juste. Combien de temps passez-vous dans la prière ? Pensez-vous que vos repas quotidiens soient plus ou moins importants que votre temps de prière ? Répondez... Serait-il seulement possible que le temps que vous prenez pour votre douche soit plus long que celui de votre temps dans la prière ? Vos repas vous prennent au moins deux heures par jour... Combien passez-vous de temps dans la prière ? La prière n'est pas un signe de la main, un badge à votre veste ou une révérence à Dieu.

A moins d'y mettre délibérément toute votre conscience, toute votre détermination jusqu'au sacrifice, votre vie de prière restera en friche. Ai-je besoin de vous donner des excuses supplémentaires pour ne pas prier ? Un horaire chargé — un travail épuisant — des enfants éreintants — une maison trop petite — un climat trop chaud ou trop froid — votre santé déficiente, etc. Vous prenez le temps de manger et de dormir, de visiter vos amis et de vous distraire.

Mais... à l'heure de la prière, vous êtes morts.

Fixez-vous une heure bien précise pour la prière. Que rien ne vienne vous déranger. Vous avez rendez-vous avec le Seigneur... tout le reste peut attendre. Choisissez donc bien votre moment du jour, le plus favorable à une telle rencontre.

2. Que faites-vous dans la prière ?

Votre prière ne serait-elle qu'une liste pour « commissions » ? Seigneur, donne-moi ceci et aussi cela ?- Si vous étudiez la vie de prière de Jésus vous arriverez à la conclusion que sa prière était d'abord d'écouter son Père. Il ne demandait pas beaucoup, mais il écoutait surtout. La plupart du temps les croyants parlent beaucoup trop et de si belles paroles. Ils ne savent pas se taire et écouter Dieu. Le Saint-Esprit ne peut leur être d'aucun secours lorsqu'ils prient. Taisez-vous dans la prière et sachez écouter, si vous ne voulez pas rester dans

voire ornière. Si votre vie spirituelle ne s'est pas épanouie ces derniers temps, essayez donc d'écouter Dieu, pendant le temps de votre prière.

3. Etes-vous conséquent dans la prière ?

Je m'explique. Lorsqu'un ami est dans une difficulté d'argent et qu'il vous demande de prier aussi pour lui, certainement vous le faites. Mais regardez-vous dans votre portefeuille pour voir comment vous pouvez exaucer, au moins en partie, votre propre prière ? Une personne est à l'hôpital, vous priez pour elle, très bien, mais que faites vous pour aller la visiter et être pour elle un moyen de Dieu pour l'encourager dans sa foi ? Poursuivez

donc votre prière personnelle dans une action personnelle. A quoi bon prier pour le salut des âmes si vous ne faites rien vous-même pour leur faire connaître l'Évangile ? Si Dieu n'avait fait que déclarer son amour pour les perdus, sans envoyer le Sauveur nous serions encore perdus.

Dieu a tant aimé le monde... il a parlé... il a agi... (sa parole a été faite chair, en Jésus-Christ). Si Jésus n'avait fait que prier, sans son sacrifice au Calvaire, il n'y aurait aucun espoir pour le monde. Jésus a poursuivi sa prière en gravissant la pente de Golgotha.

Prier, c'est cela !

La prière est une force explosive qui doit secouer le monde. La prière peut aussi n'être qu'un simple terrain en friche. La différence ne dépend que de vous.

Le plus grand résultat de la prière n'est pas la délivrance d'une mauvaise situation, ou l'obtention d'une chose désirée, mais la connaissance de Dieu. (Jean 17:3)

* * *

Travaille comme si tu allais vivre 100 ans et prie comme si tu allais mourir demain.

Benjamin Franklin

Y LEE

Je ne l'oublierai jamais

Non! je ne l'oublierai jamais, c'est un événement qui a marqué ma vie et y restera gravé tant que je vivrai.

C'était une belle journée ensoleillée et la chaleur était telle qu'il était impossible de se déplacer sans être incommodé.

Nous roulions en voiture et la température était insupportable malgré les vitres baissées. Je ne sais pourquoi, mais j'avais l'impression que j'allais au-devant d'une expérience inoubliable.

Nous nous arrêtàmes devant une petite maison et une aimable vieille dame nous accueillit sur le porche. Je fus aussitôt introduit dans une grande pièce où un homme à cheveux blancs était assis, l'air absent; il portait des lunettes noires, et je savais pourquoi: il était aveugle.

Il n'avait plus de bras, et en plus de cela, il était partiellement paralysé.

En jetant un regard circulaire dans la pièce, j'aperçus çà et là de grandes plaques étalées par terre. C'était la Bible

de l'aveugle. Le vieil homme avait une figure rayonnante, et la chose qui me frappa le plus dans cette pièce fut la quiétude et la paix qui y régnaient.

Volontiers il me raconta sa vie. Une bien triste histoire.

Il y a quelques années, me dit-il. J'eus un accident terrible; là, je perdus mes yeux et mes bras. Oh! Comme tout était devenu noir. Je me demandais avec anxiété ce que l'avenir me réservait; je voulais mourir. Mais un jour, je rencontrai le Prince de Lumière, Jésus-Christ.

Je l'acceptai dans mon cœur par la foi comme mon Sauveur personnel et il me donna une paix intérieure qui dépasse toute compréhension.

Malgré ma cécité, je reçus une lumière que je n'avais jamais expérimentée auparavant. C'était Christ lui-même qui entra dans mon cœur. Mais cette nouvelle vie, cette nouvelle naissance, créa en moi un profond désir de lire et sonder la Parole de Dieu, la Bible.

Mais comment pourrais-je lire?

La Bible en braille¹ ne pouvait m'être d'aucun secours car je n'avais pas de doigts. Un jour le Saint-Esprit me dit: Mac Pherson, tu peux apprendre à lire la Bible avec ta langue.

Je demandai donc une Bible et commençai à apprendre. Oh! Il me fallut longtemps pour déchiffrer et je dus apprendre à être patient (je vis sa figure s'illuminer

pendant qu'il continuait avec ferveur), mais... à la fin j'arrivai à lire.

Pendant tout le temps qu'il parlait je ne pus retenir les larmes qui brûlaient mes yeux. Après qu'il eut fini je lui demandai: Mon cher ami, voulez-vous lire un passage de la Bible pour moi?

Aussitôt arriva ce «quelque chose que je n'oublierai jamais» Le vieillard à cheveux blancs commença à lire avec sa langue. D'abord, il toucha les caractères avec précaution puis me traduisit sa lecture mot par mot: Réjouissez-vous-toujours-dans-le-Seigneur... réjouissez-vous...

— Ami, lui demandai-je, combien de chapitres de la Bible avez-vous lus de cette manière?

— Chapitres? s'exclama-t-il, et il sourit. J'ai déjà lu plusieurs fois la Bible de la première à la dernière page.

Je ne posai plus de questions. Mon être entier était remué.

En quittant Mac Pherson, je me réjouis dans le Seigneur, et du plus profond de mon cœur Lui demandai: «Aide-moi, Seigneur, à rechercher ta Volonté dans ta Parole et à y puiser pour ma vie quotidienne tes merveilleux trésors.»

Mac Pherson fut l'un des plus grands messagers qui marquèrent ma vie. En sortant, je ne sentais plus la chaleur étouffante du dehors, mais une nouvelle chaleur inondait mon cœur.

T. G. H.

¹ Ecriture spéciale en relief pour les aveugles.





Suisse

Pully — «J'ai 95 ans et j'aimerais vous dire ma reconnaissance pour le LIEN. C'est un dessert que je prends le soir, je lis avec avidité et suis reconnaissant des bonnes lectures enrichissant l'âme.»

France

Paris — «J'ai rendu grâce à Dieu pour l'anniversaire des 50 ans du LIEN que je reçois depuis environ 30 ans. Je le lis, l'apprécie toujours beaucoup et le partage.»

Calais — «Nous aimerions une trentaine de "liens" pour notre groupe "La Parole de Vie". Nous apprécions beaucoup ce bulletin tant pour les enseignements que pour les nouvelles et témoignages.»

Belgique

Nivelles — «Une cellule de prière bimensuelle de 7 personnes vient de démarrer dans la maison de mon amie.»

AFRIQUE

Cameroun

Yagoua Extrême-Nord — «Le LIEN nous édifie tellement et nous permet d'approfondir notre communion avec le Seigneur par la prière.»

Yaoundé — «J'ai visité votre site internet. Il est tout simplement génial.» (<http://www.shekina.com>)

Figuil — «Depuis janvier 2003, nous nous sommes inspirés du LIEN pour mettre sur pied avec la grâce du Seigneur, trois cellules de prière, qui aujourd'hui marchent très bien. Le Seigneur se glorifie en opérant des miracles de guérison, de délivrance et ajoutant de nouveaux convertis.»

Côte d'Ivoire

Abidjan — «Nous avons commencé au sein de notre mission à travailler dans le cadre de la croissance de l'église par la méthode des cellules de prière. Nous avons déjà 35 ouvriers en formation pour diriger 30 cellules déjà opérationnelles.»

Abidjan — «Un frère chrétien m'a donné le LIEN no 195 avec l'article: Seigneur apprends-moi à prier. Je vous rends témoignage que ma vie de prière et de méditation a pris un sens nouveau et maintenant, par la grâce de Dieu, je puis animer 18 cellules de prière.»

Gabon

Mitzic — «Merci pour tout ce que le Seigneur fait pour nous au travers de vos publications. Je viens d'ouvrir une cellule de prière et miracle; après deux mois, nous sommes déjà 75 participants.»

Libreville — «Merci de m'envoyer les brochures

éditées par le LIEN. Pour des raisons professionnelles je suis affecté dans une petite localité proche de la capitale. Le pasteur, responsable de l'église locale, m'a tendu sa main d'association pour travailler avec lui. Devant cette responsabilité, j'ai besoin de documentation pour les groupes de prière.»

Mali

Bamako — «Je viens de lire le no 225 du LIEN. Je suis vraiment touché par son contenu. Cette première lecture, n'en doutez pas, apporte un changement dans mon comportement.»

Rép. dém. du Congo

Goma — «Après lecture des derniers exemplaires du LIEN, j'ai été grandement édifié et j'ai décidé de fonder une cellule de prière familiale. Nous nous retrouvons chaque soir pour prier ensemble.»

Lubumbashi — «En naviguant sur votre site, nous avons découvert l'article de René Jacob "Bâtir un groupe de prière solide" qui nous a beaucoup édifiés. Notre groupe de prière a vu le jour en novembre 2000 et compte à ce jour environ 120 membres de diverses confessions religieuses chrétiennes. Depuis lors nous ne cessons de vivre des merveilles au nom du Christ, sous la conduite du Saint-Esprit: guérisons, naissances, visions et autres bénédictions. Nous avons la joie de partager avec vous ces merveilles. Que Dieu vous bénisse.»

Rép. de Centrafrique

Sibut — «Je vous annonce que le Christ m'a totalement libéré d'une paralysie des quatre membres. Que son nom soit loué pour toujours. Je compte sur vos prières et les brochures du LIEN qui nous aideront pendant notre pèlerinage terrestre plein d'embûches.»

Tchad

N'Djaména — «J'ai reçu du Seigneur la vision d'implanter des cellules de prière dans chaque quartier. Juste au moment de la création de la première cellule, votre brochure:» le secret perdu de l'Eglise primitive», est tombée entre mes mains. Cet enseignement m'a profondément touché et m'a encouragé d'aller plus loin selon la vision reçue.»

Togo

Atakpame — «C'est au cours d'une retraite que j'ai lu pour la première fois le LIEN. Il s'agit du

numéro 222 : une nouvelle effusion du Saint-Esprit. Cet article m'a édifié et éclairé. Dans notre paroisse, avec le groupe de Renouveau charismatique, nous avons mis sur pied 46 cellules de prière dans les quartiers de la ville et dans certains villages des environs.»

Lomé — «J'ai fait connaissance du LIEN par ma mère qui m'a mis sur le chemin de la foi. Maintenant je suis heureux en Jésus-Christ. Nous sommes de religion catholique. Je suis très touché par le témoignage des frères de diverses confessions qui se rassemblent pour prier, c'est vraiment beau. Nous avons décidé de créer une cellule de prière.»

Dapaong — Un jeune catholique nous envoie la prière suivante: «Dieu tout puissant, tu as envoyé dans le monde ton fils unique pour qu'il délivre l'homme esclave du péché et lui rende la liberté propre à tes fils.

Tu sais que les baptisés seront encore tentés par les mensonges et les séductions de ce monde et devront avoir le courage de résister à Satan.

Nous te supplions de regarder tes enfants d'adoption.

Par la passion et la résurrection de ton fils, arrache-les au pouvoir des ténèbres. Donne-leur la force de ton Esprit Saint pour qu'il les garde tout au long de leur vie. Par Jésus, le Christ, notre Sauveur.»

Vos nouvelles...

En nous communiquant l'existence ou la naissance de votre cellule de prière, si petite soit-elle, vous encouragerez et réjouirez ceux qui d'avance prient pour vous.

Si vous vivez des grâces particulières ou passez par des difficultés, si vous avez un témoignage à la gloire de Dieu, partagez-le avec nous.

Vous contribuerez à l'édification du « Corps de Christ ».

Merci !

DANS CE NUMÉRO :

Articles

| | pages |
|---|--------------|
| Editorial | 1 |
| Dieu nous « rêve » libres | 1 |
| Trois questions sur notre vie de prière | 5 |
| Je ne l'oublierai jamais | 6 |
| Echos et nouvelles | 7 |

Notre adresse pour tous les pays :

LE LIEN DE PRIÈRE

Case Postale 333
CH-2022 Bevaix (Suisse)
Fax + 41 (0)32 846 25 47



Rédaction : en équipe

Paraît 4 fois par année

Abonnement annuel : CHF 5.— € 3.—

Compte postaux et bancaires :

Suisse :

Compte postal 12-3733-3
Le Lien de Prière
CH-1220 Les Avanchets

France :

Chèques postaux : les envoyer au centre CCP, **Compte 3296 00 U Grenoble.**

Chèques bancaires : à libeller au nom de

M. ou Mme Yves Félix, et envoyés à leur adresse : Huffin-Neydens,
F-74160 St-Julien-en-Genevois. (France)

Belgique :

M. Éamann Ó Ruairc
Av. Ernestine 12 A, Bruxelles 1050
Compte bancaire n°635-1344801-44

Des exemplaires supplémentaires de ce numéro — et de 5 numéros précédents — vous sont offerts gratuitement sur demande (voir adresse suisse ci-dessus).